

Source : J.P. Amat, C. Grataloup : Du paysage au système
Espace à vivre, espace vécu, Autrement Dit, C.N.D.P. 1992

DU PAYSAGE AU SYSTÈME

Lecture d'une photo de paysage

Le commentaire de paysage est l'un des exercices les plus banals et les plus récurrents dans un cours de géographie. Faire parler des élèves sur une photo du livre ou sur une diapositive se pratique aussi bien à l'école élémentaire, qu'au collège et au lycée. Or, alors que cette répétition même devrait favoriser une progression méthodologique régulière, tant pour les consignes données que pour les réponses faites, la démarche ne semble pas, le plus souvent, plus complexe d'un niveau à l'autre. Tout enseignant de géographie en a fait l'expérience: à une consigne peu précise (« décrivez et commentez ce paysage ») correspondent bien souvent des réponses encore plus floues.

Progresser dans la lecture d'un paysage

L'objectif de cette fiche est donc de proposer une technique d'analyse d'un paysage. Selon le temps passé et le niveau de vocabulaire utilisé, elle est adaptable à toute classe. Mais attention: dans tous les cas, elle demande un peu de temps. En effet, il s'agit d'une démarche de démontage des éléments qui composent le paysage, puis de reconstitution dans une logique systémique. Deux idées la sous-tendent. Alors que l'enseignant lira de grands ensembles relativement synthétiques (une vallée, un quartier ancien...), les élèves verront plutôt des masses de détails sans forcément beaucoup de liens entre eux (un véhicule sur une route, un rocher bizarre...). Une photo est un témoin doublement trompeur sur un espace géographique: ne montrant que les éléments matériels visibles, il oblige à traquer les signes des aspects géographiques immatériels ou non permanents; il limite aussi par son cadre et son niveau d'échelle, alors que ce que l'on voit relève bien souvent de phénomènes d'une autre taille, dépassant donc les bornes de la photo. C'est pourquoi, prendre le temps d'analyser à fond un paysage n'est pas gratuit et permet de dépasser le simple classement formel en « plans » (premier, second, arrière-plans).

L'exemple utilisé ici est une carte postale représentant la photo aérienne oblique d'un village de Franche-Comté, Vercel-Villedieu, dans le Doubs. Photo aérienne oblique, car c'est le type de document le plus courant. La photographie verticale se prête surtout à des mises en relation avec la carte. Beaucoup de manuels traitent fort bien cet exercice; il n'est donc pas utile d'y revenir dans cette fiche. Mais ces deux démarches ne se substituent pas l'une à l'autre; elles s'articulent, au contraire, parfaitement.

Utiliser une carte postale n'a, en revanche, rien de nécessaire. Beaucoup de photos de manuels sont excellentes pour cet exercice, quoique souvent trop petites. Mais il peut être intéressant, avec de jeunes élèves surtout, de leur demander de choisir eux-mêmes un paysage; on peut alors avoir bien des surprises quant à ce qu'ils mettent sous ce mot. La carte postale, art populaire, est, par ailleurs, un type de document que tous les élèves pourront se procurer sans trop de difficultés. Mais l'origine est secondaire, l'essentiel reste de disposer d'une reproduction d'un paysage assez dégagé. La situation la plus intéressante serait d'utiliser une photo prise au cours d'une excursion avec la classe, ou simplement de la fenêtre de la salle de cours, si la vue s'y prête.

Mode d'emploi

La démarche se décompose en trois étapes aboutissant chaque fois à la réalisation d'un croquis. Dans sa configuration idéale, ce sont les élèves qui les réalisent eux-mêmes, en couleurs. L'enseignant peut aussi, pour gagner du temps, distribuer un fond noir et blanc et le faire colorier; mais c'est perdre un élément essentiel de l'apprentissage: l'identification des éléments propres à chaque étape, donc l'acquisition progressive du passage de l'analyse à la synthèse. L'usage de la couleur est essentiel, car

il oblige à un effort de classement. Trois couleurs suffisent: bleu, vert et rouge dans les exemples donnés, choix induit par des connotations traditionnelles, pour éviter de mélanger des objectifs d'apprentissage graphique à cet exercice d'une autre nature. Mais s'il existe des acquis en sémiologie des couleurs, d'autres choix peuvent être faits. La figure 1 reproduit en couleur le document original et les figures 2 à 4 les croquis achevés des trois étapes. Les figures 5 à 8 reprennent les croquis en noir et blanc pour être photocopiables. L'étape 1 a été décomposée en deux temps (figures 5 et 6), afin de pouvoir éventuellement partir d'un travail de coloriage, consigne qui a le mérite de ne pas décourager les élèves les plus faibles.

Première étape: la description du paysage

Face à une image inhabituelle, les terroirs d'un brâlis par exemple, les élèves sont souvent désorientés. Il ne savent pas en isoler les différents éléments et les nommer avec un vocabulaire simplement descriptif. En effet, lorsque le milieu abordé était mieux connu, on utilisait d'entrée de jeu des identifications déjà globales: village, réseau routier, lotissement... Cette première étape de description élémentaire peut sembler fastidieuse; néanmoins, c'est ce passage obligé qui permet de dépasser une perception première à la fois trop globale et pointilliste, incapable de repérer des formes récurrentes (arbres, maison, chemins...) et de les mettre en ordre. Cet effort peut se décomposer en deux temps: identifier, puis classer les éléments.

Figure 5. Premier effort: sur un calque posé sur la photo, isoler d'un trait noir chaque élément. L'enseignant peut réaliser, ou faire réaliser, cet exercice au tableau avec une diapositive projetée sur une grande feuille de papier blanc ou sur un tableau blanc. Si ce préambule est maîtrisé, on peut directement passer au coloriage sur la photocopie d'un dessin du type de la figure 5. Mais attention, la réalisation de ce dessin va beaucoup moins de soi qu'on pourrait le croire. Une solution commode peut consister à l'amorcer en classe, de façon à vérifier que les consignes ont été comprises, et à le faire achever à la maison.

Figures 5 et 6. Colorier la figure 5 suppose de classer les éléments en quelques catégories, devenues les postes d'une légende. Le principe de base du classement des légendes 2 et 6 repose sur l'opposition nature/construit. C'est, certes, particulièrement élémentaire et, même, largement erroné: les champs, les bois sont incontestablement couvre humaine; mais cela permet de partir d'une représentation mentale de la « nature » habituelle chez les enfants et les adolescents. Ce classement n'a d'ailleurs rien d'obligatoire, et bien d'autres peuvent lui être substitués sans rompre la logique de l'exercice.

On peut, si on veut la reproduire, transcrire la figure 2 en noir et blanc (figure 6). Le bleu et le vert sont devenus des hachures et le rouge des pointillés.

Deuxième étape: la schématisation du paysage (figures 3 et 7)

Il s'agit là de regrouper tout ce qui est visible sur la photo en quelques grands ensembles. Démarche plus synthétique, donc, mais qui reste fondamentalement descriptive. Cela correspond assez bien à ce que l'on fait oralement en analysant un paysage; dans notre exemple: plaine cultivée, plateau boisé, village et lotissement, réseau routier et habitat dispersé regroupent les petits éléments identifiés précédemment. Il est important que ce second classement soit réalisé par les élèves eux-mêmes. Il est évidemment plus aisé de le réaliser en posant un calque sur la figure de la première étape descriptive.

Comme dans l'étape initiale, on peut décomposer: d'abord, le tracé des limites (choix des ensembles), puis leur coloriage (identification et classement). Réalisation qui se fait plus facilement en utilisant des couleurs (figure 3) que du hachurage (figure 7).

Le tracé des limites est, cette fois-ci, beaucoup plus géométrique. Cette simplification des formes traduit l'effort de regroupement et de généralisation qui est accompli. C'est pourquoi on

peut parler de schématisation. Ce n'est pas qu'une commodité pratique, mais aussi un pas vers l'abstraction.

Troisième étape: la modélisation du paysage (figures 4 et 8)

C'est là que prennent un sens géographique les deux précédentes étapes. Pourquoi ce que l'on voit et identifie est-il là? Cela oblige à mettre en relation les différents éléments identifiés. Dans notre cas, la plaine est cultivée, mais non le plateau, les agriculteurs et les services de proximité sont au village, d'où divergent les chemins menant aux champs. On peut aisément traduire cette logique élémentaire en un graphique avec des flèches. L'organisation de l'espace s'explique par un système de logiques de localisation.

Mais ces logiques ne peuvent être, aujourd'hui, seulement locales. C'est le danger que fait courir le cadre de la photo: la limite de ce que l'on voit risque de devenir une limitation intellectuelle. Dans l'exemple choisi, un élément rend nécessaire le franchissement du cadre: la présence, au premier plan, du lotissement. C'est d'ailleurs ce qui a fait choisir cette carte postale. Rares sont les paysages actuels, touristiques surtout, dont l'explication n'exige pas ce changement d'échelle.

Le système dépasse alors les limites de ce que l'on voit. On peut facilement le représenter dans la modélisation (figure 4 ou 8), en situant au-delà du cadre les éléments hors champ qui localisent ceux que l'on voit. Ainsi, le lotissement, phénomène de rurbanisation, suppose une ville proche (dans le cas cité, il s'agit plus précisément d'un camp militaire). Mais cette excroissance urbaine est aussi située à proximité d'un village qui lui assure les premiers services de proximité. Le lotissement est aussi dépendant des voies de communications préexistantes, d'autant plus que la plupart de ses habitants ne travaillent probablement pas au village. Dans la réalisation de ce dernier croquis, le respect du cadre de la photo initiale est important; c'est lui qui permet de replacer le paysage vu dans le système spatial.

Les figures proposent une modélisation très simple; rien n'interdit évidemment à l'enseignant de l'enrichir. Mais l'objectif reste de faire acquérir à chaque élève la capacité à interpréter un paysage comme un système de lieux en interdépendance et à être capable de traduire graphiquement cette analyse.

Figure 1. Carte postale



Traduction des images couleurs en noir et blanc

Figure 5. La description du paysage : délimitation des éléments

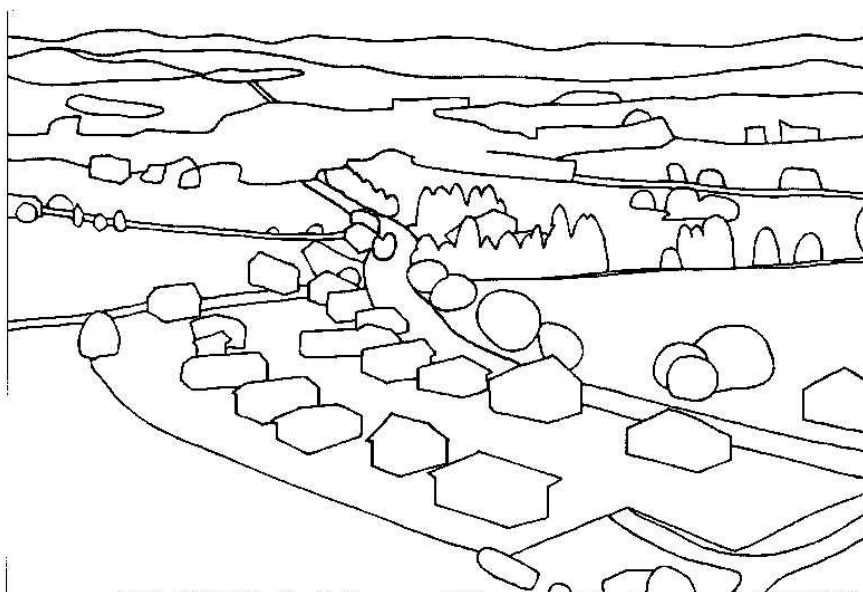
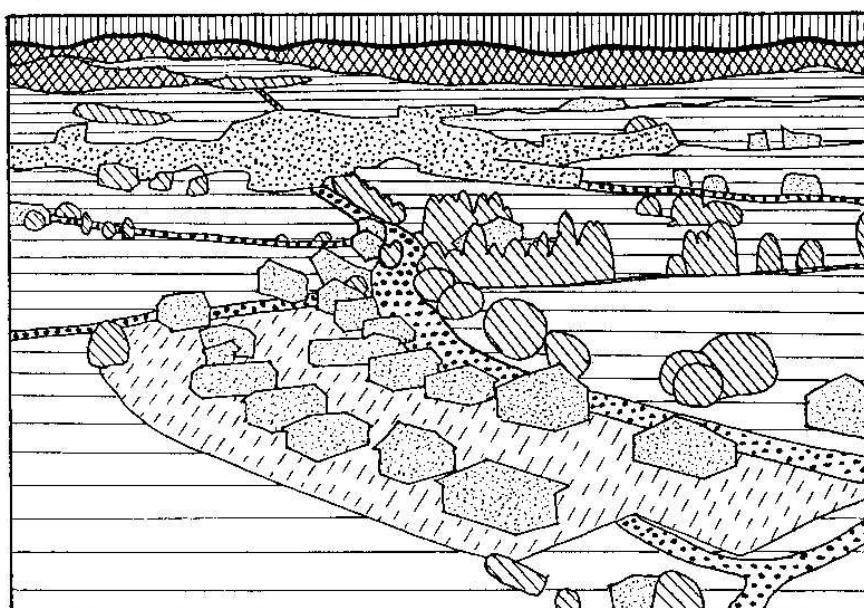


Figure 6. La description du paysage : classement des éléments



I. Aspects « naturels »



Ciel



Forêts et bois



Arbres isolés et buissons



Champs et prés



Jardins et terrains de sport



Horizon

2. Aspects construits



Routes



Bâtiments joints



Bâtiments solés

Figure 7. La schématisation du paysage

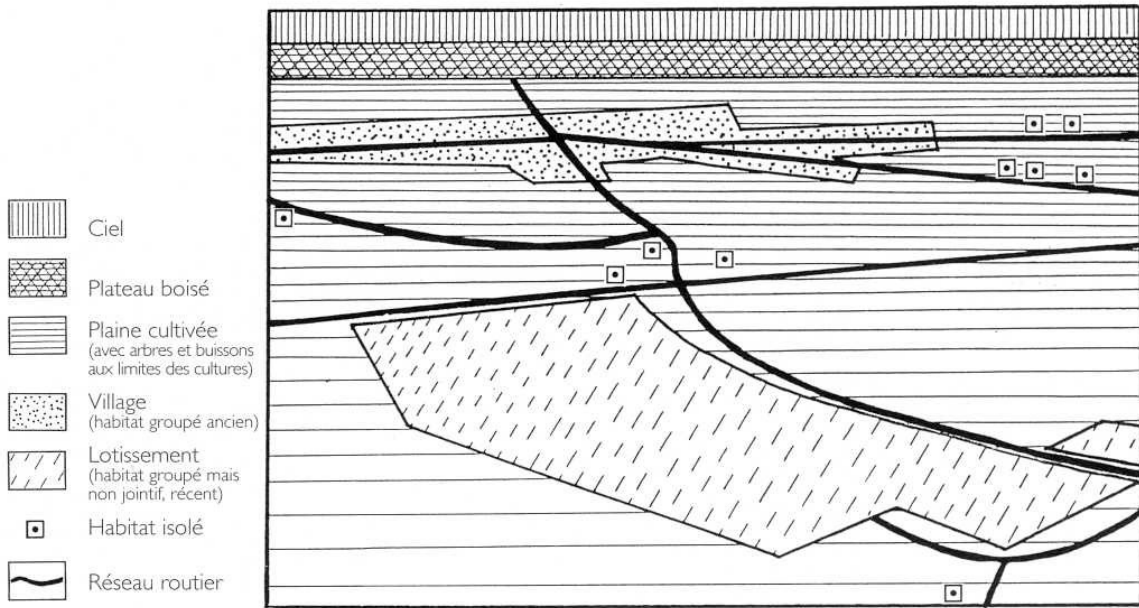


Figure 8. Le paysage dans un système géographique

